

Didier est ingénieur en béton armé, spécialisé dans les superstructures. Hélène a un cabinet d'esthétique. Leur quotidien est des plus enviables loin des soucis financiers et leur villa, à Fabregas, un quartier très prisé de la Seyne-sur-mer dans le Var, est l'écrin de leur amour pour lequel ils se sont saignés des années durant. Ils travaillent dur, gagnent beaucoup d'argent. La seule ombre au tableau est la fâcheuse tendance de Didier à vénérer la dive bouteille, ce qui leur vaut de fréquentes scènes dont le voisinage se passerait volontiers. Bon an mal an, ils forment un couple heureux. Jusqu'à ce jour fatidique où Didier empoche un ticket pour l'enfer...

Lorsqu'il reçoit l'argent sur son compte quelques jours plus tard, Didier ne pense qu'à acheter la voiture de ses rêves, un caprice de gosse, une Ferrari Enzo dont l'acquisition lui avait été, jusque-là, inaccessible. Il cherche sur internet et trouve un exemplaire de ce bijou à vendre dans une concession à Toulon, au prix de cinq cent mille euros. Cette somme lui paraît à présent tellement dérisoire qu'il se précipite au garage, fébrile, sans dévoiler son projet à Hélène. Ce sera une surprise.

À la concession, on le reçoit comme un prince. On lui montre l'exemplaire exceptionnel qu'il essaye aussitôt. Il est captivé par la sonorité incomparable de la voiture et ses accélérations phénoménales. Il sait qu'il ne s'est pas trompé et il signe le chèque, sans réfléchir. Il rentre donc chez lui, au volant de son acquisition, heureux comme il ne l'a jamais été.

Hélène, éblouie par la beauté de la voiture, le supplie de l'emmener faire un tour. Didier, excité, la fait monter à bord. Sur l'autoroute qui mène à Bandol, il fait rugir le moteur démoniaque, affole le compte-tours tandis qu'Hélène se cramponne au siège. Il sort à Bandol et roule jusqu'au centre-ville. On se retourne sur leur passage. Didier se sent tout-puissant. Le plaisir qu'il prend au volant de la Ferrari le transcende, il est surexcité, ses rêves vont devenir réalité. Désormais, il sait qu'il va suivre ses envies plutôt que la raison... Il se gare, provoque un attroupement

autour de la voiture. Didier, très fier, prend Hélène par la main et l'embrasse. Ils marchent sur le port et parlent des mille choses qu'ils vont pouvoir s'offrir avec cet argent tombé du ciel. Ils sont sur un petit nuage, totalement déconnectés du réel. Ils décident de commencer par faire les boutiques. Elles sont là, à les attendre, sur le trottoir opposé, qui est également celui où sont installés les restaurants et les bars. Pris dans une frénésie d'achats sans précédent, ils achètent des vêtements, des montres, des bijoux, grisés par l'absolu pouvoir que leur confère la carte la plus prestigieuse... Lorsqu'ils remontent en voiture après avoir casé leurs achats dans le coffre, ils sont pris de tournis, mélange de plaisir et de peur, celle de ne plus avoir de limites... Didier met le contact, sort du parking et appuie sur l'accélérateur. La ligne d'échappement rugit, la Ferrari se cabre et les propulse à une vitesse illégale. Hélène savoure ce nouveau luxe et le regard des autres. Ce mélange les enivre. Une fois à la villa, ils déballent leurs achats, étourdis par tant de merveilles acquises en un seul après-midi, grâce à quelques numéros alignés sur un ticket. Cela les laisse rêveurs... Grisés, ils font l'amour sur le canapé du salon, poussés par un mélange de désir et de sentiment de toute puissance, comme si luxe et luxure allaient de pair. Ils sont encore sous le choc, incapables d'évaluer l'étendue de leur nouvelle fortune mais conscients de la puissance qu'elle leur confère. Tout leur est désormais accessible.

Didier tient à fêter cette bonne fortune, il a acheté du champagne, deux bouteilles d'exception. Hélène appréhende un peu car elle sait que son mari va les vider jusqu'à la dernière goutte et devenir incontrôlable. Et ce qui doit arriver arrive: Didier, ivre, plonge tout habillé dans la piscine en hurlant, sort de l'eau, se déshabille et court, nu, en criant qu'il «encule tout le monde maintenant» à la grande honte d'Hélène qui rentre, énervée par le comportement de son mari à présent si impudique et irrespectueux envers leurs voisins. Quand il rentre enfin, elle dort. Elle ne l'entend pas regarder un film pornographique à plein

volume dans le salon en buvant du whisky au goulot. Cela ne lui ressemble pas, l'argent lui monte à la tête...

Au matin, elle trouve son mari affalé sur le canapé, ivre mort, dans les effluves d'alcool qui empestent le salon ; elle le réveille brutalement et lui demande d'aller prendre une douche.

— Eh, ça va pas ? dit-il en se tournant du côté opposé sans ouvrir les yeux.

— Non, effectivement, ça ne va pas. Avant tu buvais, mais maintenant, en plus, tu deviens vulgaire. Hier soir, tu as insulté tout le quartier.

— Moi ?

— Oui, toi, qui d'autre ? Ne t'avise jamais plus de faire ça.

— Qu'ils aillent au diable ! Je voudrais dormir maintenant, alors si tu pouvais éteindre cette foutue lumière...

— Ah, tu le prends comme ça ? Très bien. Cuve ton vin, on en reparlera tout à l'heure. Tu changes depuis que tu as gagné à ce jeu, un vrai nouveau riche, très vulgaire. L'archétype même du beauf.

Elle éteint la lumière et remonte dans la chambre. Elle l'entend se lever quelques minutes plus tard. Un bruit de bouteille confirme ses craintes. Elle ferme les yeux et se met à pleurer : ce gain insensé ne servira pas à réaliser leurs rêves, mais à concrétiser leurs cauchemars...

Alors qu'elle prend son petit déjeuner, il émerge du salon, hirsute et hagard, les yeux injectés de sang. Elle feint de l'ignorer, mais il persiste à attirer son attention.

— Hélène ! Je suis désolé.

— C'est trop facile ! Tu ameutes le quartier et ensuite tu t'excuses ! Tu te débrouilleras avec eux s'ils se plaignent pour tapage nocturne ! N'oublie pas que tout le monde travaille. Tu les as réveillés, tu les as couverts d'insultes. Ne t'étonne pas si on ne te parle plus. Je me demande si c'est réellement une chance que tu aies gagné, ça ne te réussit vraiment pas.

— Je m'en fous ! dit-il en quittant la pièce.

Une larme roule sur sa joue tandis qu'elle le regarde s'éloigner, indifférent, comme si elle venait de lui souhaiter une bonne journée avant d'aller travailler, comme chaque matin. La chaîne hi-fi se met soudain à déverser de la musique à plein volume. C'est trop, il devient vraiment intenable. Elle prend sa voiture sans rien lui dire et s'en va se rasséréner au bord de la mer.

Lorsqu'elle rentre, la Ferrari n'est plus dans l'allée. Il lui a laissé un mot où il lui dit « de ne pas s'inquiéter, qu'il est sorti faire un tour pour décompresser ». Hélène sait que Didier est encore ivre et qu'il peut déraiper à tout moment. Angoissée, elle lui téléphone mais tombe sur son répondeur. Elle lui demande de la rappeler. Les heures s'écoulent sans nouvelles. Très inquiète, elle tente de le rappeler mais en vain. A-t-il eu un accident ? S'est-il fait arrêter après un test d'alcoolémie ? Elle ne sait plus quoi faire. Attendre...

Finalement, il arrive en fin d'après-midi comme si de rien n'était. Elle sort. Il est encore plus ivre que lorsqu'il est parti. Peu loquace, il devient toutefois menaçant lorsqu'elle lui dit qu'elle ne peut plus supporter ce comportement.

— Occupe-toi de tes affaires ! crie-t-il en claquant la porte de la villa.

Il part sous la douche et chante gaiement, sans gêne aucune face au désarroi d'Hélène qui l'attend de pied ferme.

— Tu crois que tu vas te comporter comme ça tout le temps ? Je ne le supporterai pas, Didier.

— Écoute-moi bien. Si tu n'es pas contente, je demande le divorce, tu empoches l'argent de la villa et moi je m'achèterai un coin de paradis dans les parages. Réfléchis bien.

— Tu es ignoble ! L'argent te monte à la tête !

— Non, c'est toi qui me gonfles, c'est différent. Cesse de m'émmerder, et tu auras la paix. Sinon...

— Sinon quoi ?

Il agite sa main en signe d'au-revoir avec un rictus ignoble.

— Bye bye Didier !

Elle sort de la salle de bain en pleurant, va dans leur chambre, prépare un sac de voyage avec quelques affaires, bien décidée à faire un break et s'éloigner de cette foire d'empoigne. Il ne tente même pas de la retenir et la laisse partir sans même lui dire au revoir.

Il compose le numéro qu'il a trouvé dans la nuit sur internet pour s'offrir les services d'une call-girl, qu'il compte exhiber ostentatoirement devant tous ses amis et leur montrer à quel point il est épanoui avec sa nouvelle compagne. En jargon de psychiatrie, on dit qu'il vient de décompenser. Dans sa tête, il revit. Les idées les plus farfelues se télescopent dans son cerveau engourdi, qui n'analyse plus objectivement la situation d'euphorie dans laquelle il se trouve. Il ouvre une bouteille de champagne et la boit à l'ombre de la tonnelle, au bord de la piscine, allongé dans un transat. Il ne se rend pas compte qu'il est en train de changer, conforté par le sentiment de toute puissance qui en découle... Lorsqu'il se réveille, il a la nausée et se précipite aux toilettes où il vomit tripes et boyaux, en sueur. Il regrette son indolence et son infamie envers Héléne, mais il oublie aussitôt ses regrets en ouvrant une bouteille de whisky dont il mélange le contenu à du coca :

— Il faut combattre le mal par le mal, murmure-t-il.

Il boit une grande rasade, chancelle mais termine le verre et s'écroule sur le canapé où il s'endort dans un état proche du coma éthylique. Lorsqu'enfin il émerge, la nuit est tombée. Il se prépare alors pour aller à son rendez-vous, rencontrer Svetlana, la call-girl, désormais sa compagne de fortune. Quand il arrive à l'endroit prévu, une bouffée de chaleur l'envahit. Elle est sublime, une publicité vivante pour de la lingerie. Elle est diablement sexy dans une robe bleue en lamé sans manches. Elle monte dans la voiture. Il démarre. Il va au casino d'Hyères rejoindre ses amis. Quand il arrive, il lit l'envie dans leurs yeux qui déshabillent sa compagne éphémère sans gêne aucune. C'est bien l'effet qu'il attendait, et il a fait mouche. Comment ne pas

se faire remarquer en arrivant au volant d'une Ferrari avec à ses côtés une créature de rêve ? Désormais, il veut vivre ainsi, à cent à l'heure. Il commence par un Mojito, puis gave les machines de crédits. Il cherche à épater ses amis, plutôt étonnés par son comportement inhabituel. Une heure plus tard, il a dépensé cinq mille euros, et tout perdu malgré des gains réguliers... Mais il s'en moque. L'effet escompté est là. Une nouvelle vie, un nouveau Didier. Le voiturier avance la Ferrari qu'il démarre en trombe, à l'assaut de la nuit qui est loin d'être finie. Sur un coup de tête, il prend la direction de Saint-Tropez, haut-lieu de la nuit, avec ses nombreux clubs, célèbres et select. Tant de rêves à réaliser... Il compte bien se lâcher cette nuit avec Svetlana, peut-être même avec d'autres conquêtes, russes essentiellement, attirées par ses commandes répétées de Magnums de champagne dans une ambiance électrique, oiseaux de nuit, oiseaux d'une nuit, auxquelles il rêve d'asséner ses coups de boutoir insatiables, bridé par de longues années de monotonie sexuelle, de monogamie forcée par une morale à laquelle il crache à la gueule désormais. L'argent le rend nihiliste. Il ne croit plus en rien d'autre que le pouvoir qu'il lui confère, une sexualité débridée, une consommation compulsive et coûteuse. Maintenant les femmes voient en lui l'amant fortuné, la possibilité d'une vie facile, des vêtements et des voitures de luxe, des soins en instituts, des implants mammaires et autres conneries féminines qu'il leur accordera volontiers si elles se prêtent à son jeu, ce jeu qui les entraînera dans un univers pervers et amoral où il les avilira et les rabaissera, sexe en groupe, partouzes échevelées avec des corps écartelés, traités comme de la viande, de la chair à canon dans la guerre du sexe qui les confronte à leurs propres démons, lesquels les damnent au lever du jour, lorsqu'elles comprennent alors pourquoi elles ne sont rien, rien d'autre que l'image qu'elles projettent, fantômes de séries Z oubliés sitôt la porte passée... Il rentre à l'aube avec Svetlana qui s'est endormie en route. Il la réveille une fois arrivés dans l'allée de la villa. Il espère

qu'Hélène n'est pas là et qu'il va pouvoir profiter intensément de sa proie. Tout est bien. Sa compagne se déshabille sitôt arrivée dans la chambre et se glisse entre les draps, vêtue d'une coûteuse lingerie. Il la rejoint, la pénètre... la suite est manichéenne, tellement prévisible.

Quand il ouvre les yeux, Svetlana s'est envolée. Il ne l'avait payée que pour la soirée, elle a honoré son contrat. Il se promet de faire appel à ses services à nouveau très bientôt. Il se lève, prend une douche, assez mal en point à vrai dire. La tête lui tourne, il se sent nauséux. Une aspirine plus tard, il boit un café, allume une cigarette dans la douceur de l'aube qui blanchit le paysage ; des gabians tournoient autour d'un bateau de pêche où un marin démaille les filets sitôt sarpés, un pointu ramène le fruit d'une nuit en mer. Il savoure la simplicité de ce moment qui contraste avec sa nuit de débauche. Mais il sait qu'il va recommencer. Il y a pris goût. Les femmes, rencontrées dans cette épopée, ne sont pas faciles, elles sont venales. Il adore ce pouvoir que lui donne sa fortune sur ces beautés dont la seule vertu est de ne pas en avoir. Elles lui ont donné le plaisir qu'il recherchait, en s'amusant réellement. Il les revoit encore, ces russes qui se déhanchaient sur sa table, une bouteille à la main, moulées dans leurs habits étroits. Il a une érection rien que d'y penser. Il sait qu'il retournera dans ces temples dédiés à la nuit où l'on rencontre ses rêves à la mesure de ses possibles. Il a beaucoup bu. Qu'importe. Il lui faut faire honneur à cette manne tombée du ciel pour lui faire appréhender la monotonie de son quotidien.

Il pense à Hélène et, l'espace d'un instant, la regrette. Mais c'est tellement fugace qu'il l'a déjà oubliée. Il est allé trop loin, il s'est enfoncé trop avant dans la débauche. Il ne peut plus, ou mieux ne veut plus reculer, attiré, magnétisé par ce qu'il a vécu, dont il ne soupçonnait même pas l'existence avant de pénétrer le cercle très fermé des nuits tropéziennes, une beauté phénoménale où alcool, drogue et sexe forment un mélange détonnant auquel il s'est tout de suite accoutumé. Il est désormais un papillon. Il

est sorti de sa chrysalide pour voler loin, haut, vivre au jour le jour sans savoir de quoi demain sera fait. Tant pis s'il se brûle les ailes au feu des projecteurs, tant pis. Il aura découvert ce monde insoupçonné, si merveilleux à ses yeux. Désormais, il va vivre, jour et nuit, avec la rage de profiter de chaque instant, sans penser, sans se soucier des conséquences de ses actions de parvenu privilégié, car l'argent justifie tout, absolument tout. Il le sait maintenant. Carpe Diem...

Il déjeune à *La Vague*, sur la plage de Bonnegrace à Six-Fours. Le vin rosé lui fait tourner la tête, il se sent bien. Il observe les femmes en terrasse dont le soleil fait ressortir les charmes. La mer est semblable à du platine. La saison a débuté, mais il n'est plus de ce monde. Il est un vampire fuyant la foule des vacanciers, accro à la nuit, à ses moments magiques que seule une poignée de privilégiés peuvent vivre, pour s'y perdre et s'y retrouver...

Il rentre, pris d'une envie irrésistible, celle de dormir pour mieux repartir le soir même à l'assaut de ses fantasmes qui n'ont déjà plus de bornes que celles de son imagination, légitimées par le pouvoir que lui confère sa nouvelle richesse... Lorsqu'il se réveille, en milieu de soirée, il se prépare méticuleusement pour sortir. Il endosse sa tenue de chasse, une paire de jeans griffés d'une marque italienne, des chaussures anglaises et une chemise idoine. Il arrive à Saint-Tropez seul mais retrouve très vite ses conquêtes slaves qu'il entraîne comme des papillons de nuit dans son sillage à la terrasse du *Papagayo*, sur le port. Là, il les arrose de champagne dont elles abusent jusqu'à l'indécence, celle de leurs corps fabuleux légèrement vêtus offerts à sa vue de prédateur dans des poses lascives de chattes en chaleur. Il a presque honte de connaître l'issue de cette mascarade, somme toute banale, perpétuée depuis une éternité sur la planète entière d'une manière entendue où chacun trouve son compte, mais qui laisse des traces indélébiles dans le cœur des jeunes femmes sacrifiées sur l'autel du stupre par des bourreaux richissimes venus

des quatre coins du monde... Mais qu'importe. Il ne s'en lasse pas, pas encore du moins. C'est un nouveau jeu dont l'enjeu est fallacieux, inutile mais délicieux, et les règles définies par l'imagination seule... Minuit. Il est debout, un verre à la main, en pleine conversation avec un habitué des lieux qui lui donne de nouvelles adresses, plus discrètes mais plus courues également. Une nouvelle bouteille arrive, dix mille euros s'envolent encore mais il n'en a cure, tant que ses conquêtes s'amuse et lui prêtent leur cul le temps d'une nuit. Il s'achète ainsi une image, celle de quelqu'un qui a réussi. Il se sent délicieusement ivre, gai, tout va bien. À deux heures, il quitte le *Papagayo*, accompagné de toutes ses conquêtes, pour une boîte mythique, les *Caves du Roy* au Byblos.

Les regards se tournent vers cette armée de nightcrawlers qui débarque et s'installe au carré V.I.P., toutes jambes, fesses et poitrines dehors enserrées dans des tenues provocantes, hors-de-prix, terriblement banales dans cet univers où la mesure est de mise. Didier use et abuse de baisers, entouré par ses drôles de dames venues de l'Est, marchandise importée, adaptée aux besoins particuliers d'une Babylone moderne qui les traite comme du bétail le temps d'une saison, et les livre en pâture aux proxénètes lorsqu'elle s'achève.

Les stroboscopes scandent l'envoûtante musique du célèbre David Vendetta aux platines du club ce soir-là, casque bleu blanc rouge en strass de rigueur. Didier danse avec Magdalena sur *Unidos para la Musica*, un classique planétaire qui a rendu le DJ mondialement célèbre, hypnotisé par ses yeux bleus, son visage de madone, son corps parfait, sa soif de sexe lisible dans ses mouvements lascifs. Il ne sait pas danser mais l'alcool le rend terriblement sûr de ses mouvements improvisés, calqués sur le rythme envoûtant de cet air aux pulsations quasi-démoniaques. Magdalena semble en extase, ferme les yeux de plaisir, se balance puis se serre contre lui. Une sévère érection s'ensuit. N'en pouvant plus, il l'entraîne aux toilettes, ferme la porte, la

déshabille et la pénètre d'un violent coup de reins et, lorsqu'il sent qu'il va jouir, il se retire et couvre de sperme le buste de Magdalena bronzé par de nombreuses séances à la *Voile Rouge* et au *Club 44*. Chancelants, ils se rhabillent, sortent des toilettes dans l'indifférence générale, retournent à leur table et continuent à dévorer la nuit, à la boire par le goulot féroce des bouteilles à quinze mille euros. À cinq heures, ils regardent le soleil se lever à Pampelonne sur leur condition d'assoiffés de la vie, une vie de paillettes tronquée par des remords assassins dès leur dur réveil, désabusés par des souvenirs peu reluisants. Ils quittent la plage lorsque les nettoyeuses la prennent d'assaut pour la livrer immaculée aux esthètes qui vont y passer une nouvelle journée, une de plus, dans un club réservé à une élite, suite inévitable à leur nuit tropézienne, qu'ils aient dormi ou fêté l'été comme Didier et ses conquêtes artificielles...

Didier rentre chez lui seul, traverse la forêt du Don, Hyères, Toulon, sort à la Seyne et regagne sa villa, exsangue. Hélène est là, elle l'attend.

— Ça va ? Tu as passé une bonne nuit ?

— Excellente, répond Didier sarcastique.

— Je me suis fait du souci pour toi toute la nuit. Ton téléphone était sur répondeur !

— Il ne fallait pas. Je croyais avoir été clair ! Je fais ce que je veux maintenant. Il ne fallait pas t'en aller, tu m'as fait mal.

— Tu crois quoi ? Que je vais quitter notre villa sans me retourner, laisser notre vie commune, notre couple exploser à cause d'un jeu ? Réagis, Didier, il est encore temps.

— Je n'ai pas envie de réfléchir, Hélène, mais d'aller me coucher. À tout à l'heure.

Il s'éloigne sans un regard, prend une douche et se couche. Après cette nuit intense, il est fatigué, victime d'une sévère désillusion sur le genre humain : les femmes changent de main comme les billets dont elles représentent une fraction variable.

Il se réveille en milieu d'après-midi dans un triste état. Sa tête pulse de mille décharges électriques qui lui donnent envie de vomir ; il se précipite aux toilettes et expulse un mélange malodorant de bile et d'alcool, dans des convulsions épouvantables. Il transpire abondamment, il a des vertiges. Il s'appuie sur la porte, chancelant, prêt à s'évanouir. Puis il sort, se fait couler un café, fume une cigarette, momentanément apaisé par ces excitants délicieux.

Ce soir, il reprendra la route de Saint-Tropez au volant de la Ferrari, son fidèle destrier pour le paradis artificiel que la chance lui a fait découvrir. Pour lui, ces femmes faciles représentent l'Eldorado qu'il explore pour assouvir tous les fantasmes dont l'avait privé sa vie de couple monotone. C'est ce qu'il fait à la tombée de la nuit, comme un vampire des temps modernes. Il entame son périple nocturne par une chevauchée infernale aux commandes de son engin qui hurle dans la forêt de ses pleins poumons d'acier. Arrivé sur le parking du port, il se gare, marche, hypnotisé par les plaisirs qu'il subodore de ses conquêtes artificielles. Il sait qu'il n'est qu'un appât financier, mais n'en a cure. Tout ce qui compte est le plaisir que ces femmes présentent à ses yeux d'esthète, lui procurent le temps d'une nuit intense de leurs charmes absolus, quasi mystiques, et qu'il consomme de son corps avide de sensations extrêmes.

Il retrouve Magdalena chez Sénéquier, commande des cocktails, la prend par la main et l'embrasse sauvagement sous le regard des clients blasés. Ils partent ensuite à l'abordage des temples de la nuit, attirés par les lumières de ce monde artificiel, éteindre une fois de plus leur libido exacerbée par l'alcool, le pouvoir de l'argent, la musique et le désir de savourer l'orgie jusqu'à une chimérique extase...

Il sodomise Magdalena dans les toilettes du V.I.P. Room, la prend en levrette aux *Caves du Roy*. Il ne se sent pas mieux pour autant, mis à part une baisse de la tension sexuelle entre eux, amants d'un soir, amants qu'un sombre pacte liera le temps que durera

cette passion artificielle, terriblement excitante, enivrante jusqu'à la lie. Magdalena exhale un parfum de stupre dans son sillage que les mâles en rut envient à Didier. Ils échangent des regards entendus. Ils la désirent. Sur un coup de tête ils se rendent au *Club 3000* où il la livre à deux allemands qui lui font subir les derniers outrages sous son regard excité, tandis qu'il enfle une suédoise sublime, laquelle suce en même temps un type bodybuildé qui lui éjacule au visage ; luisante, elle se soustrait à leur étreinte et ils entrent dans une cabine où Didier épuise ses dernières forces dans un acte ultime pour la faire jouir, profondément enfoui en elle qui s'agite et râle à en perdre haleine jusqu'au paroxysme de leur soirée, dernier acte d'une représentation délicieusement lubrique dont ils se souviendront longtemps, très longtemps encore... Magdalena est d'une pâleur lunaire dans la voiture qui la ramène à Saint-Tropez. Arrivés au port, il la dépose après un dernier baiser dans la lueur blanchissante du petit matin... Il l'aime d'un amour amer et indécent qui n'a pas lieu d'être, où il se réfugie pour ne pas sombrer à présent que la représentation nocturne s'achève. Il aimerait la garder à ses côtés comme un enfant son jouet préféré. Mais les règles sont telles qu'il ne peut l'arracher à l'ancre du diable qui vit de l'autre côté des collines verdoyantes de cette Provence empesée d'une chaleur à couper au couteau, verte et sèche à la fois, comme cet étrange été où il vit et meurt, hanté par ses rêves, aveuglé par la couleur du ciel qui est celle des yeux de Magdalena, poupée à fantômes de lycéen gavé de films pornos...

Il rêve mais ses rêves n'en sont plus. Il aime sa femme mais le point de non-retour est atteint. Blessée, elle ne veut plus des promesses d'un mari dilettante malade du vingt-et-unième siècle. Et il repart, fébrile, le soir même. Que faire d'autre ? Magdalena est belle, avec un cul à se damner, des seins parfaits, une chute de reins vertigineuse léguée par les Balkans, comme une marque de fabrique, à cette fille perdue d'avance – à moins que Didier ne la fasse passer à la postérité avant sa date de péremption, la

triste fin de l'été, coquillages et crustacés surannés depuis belle lurette ?

Elle n'est pas là ce soir. Elle est introuvable, et l'inquiétude de Didier grandit à mesure qu'elle le reste. Volatilisée. Et si elle avait trouvé plus riche, plus beau – encore que cela ne soit pas nécessaire, il l'avait compris au cours de ses dernières soirées échevelées. Il ne peut le croire. Il croit Magdalena plus attachée à lui qu'à nul autre, liée par un contrat tacite qu'il ne peut s'imaginer rompu comme un charme, signifiant la fin douloureuse d'une illusion.

Il passe la soirée seul. Il boit trop. Il est mal, malade de solitude au milieu de la foule, seul, trop seul dans cet univers maintenant que Magdalena, sa Cendrillon n'est plus de la partie. Elle est peut-être partie à minuit, victime de son carrosse menaçant de devenir citrouille... Alors il sort, amusé, imaginant, halluciné, qu'il va trouver la pantoufle de vair sur le trottoir pour la lui ramener en héros et, climax de leur histoire, l'épouser à Las Vegas après un court vol en jet privé, dans une wedding chapel minable mais terriblement romantique – pour ensuite se perdre, *strangers in the night*, dans un casino clinquant où ils prendront une chambre pour y concrétiser leur nuit de noces kaléidoscopique...

Telle ne se termine pas l'histoire. Il la retrouve qui sort du *Byblos* au bras de l'homme avec qui il avait conversé au *Papagayo*. Fou de rage, il se poste devant le couple inimaginable dans son esprit idéaliste et cogne d'une terrible droite son rival qui chute sur le béton dans un craquement inquiétant. Il sourit. Magdalena lui lance un regard blessé.

— Pour qui tu te prends ? Je ne t'appartiens pas ! J'en ai marre ! Tu ne me respectes pas !

— Quoi ? Mais toi, pour qui te prends-tu, petite putain ? dit-il, ivre de jalousie.

Il regarde l'homme qui git à ses pieds, inconscient. Il recule. Il sait que cet homme est mort. Une évidence : fuir. Il doit échapper

à la justice. Il court jusqu'au parking où il récupère sa voiture. Il défie les lois de la vitesse, moteur hurlant jusque chez lui où il prépare, à la hâte, un sac contenant le strict minimum et réserve sur internet un billet pour la Thaïlande. L'avion part dans deux heures. Il boit une rasade de whisky et remonte dans son missile en direction de l'aéroport. Une fois sa voiture garée dans un box longue durée, il s'enregistre au guichet et retire le plus d'argent possible au distributeur. Sur les nerfs, il sort le temps de fumer une cigarette. Il compte bien se soustraire à la justice... Plus vite et plus loin il s'échappera, mieux ce sera... avant qu'on ne diffuse son signalement, qu'on l'arrête et le jette en prison...

Une heure plus tard, il s'envole enfin pour Bangkok, après les moments de tension des contrôles successifs avant l'embarquement. Tout ce qui compte, maintenant, est son compte en banque, son laissez-passer pour le paradis et tous les plaisir auxquels il estime avoir droit grâce à sa fortune.

Confortablement assis dans son siège de première classe, il sombre dans un profond sommeil. À son réveil, il boit du champagne, trop, et drague l'hôtesse qui refuse aimablement ses avances, très professionnelle mais visiblement irritée par ce comportement déplacé. Une fois de plus, il incarne l'archétype de l'homme imbu de lui-même, qui croit que la fortune suffit à attirer les faveurs de la gente féminine...

Il débarque enfin dans la touffeur de Bangkok, complètement ivre. Au terminal, il achète un guide sur la Thaïlande et, après l'avoir parcouru, choisit un billet pour Phuket. L'endroit paraît convenir à ses désirs d'évasion avec ses plages de rêve, ses loisirs et ses sites touristiques. Une heure plus tard, il s'envole à nouveau, entouré d'un groupe de Thaïs bruyants dont les rires incessants le mettent dans l'ambiance. Et, une fois de plus, il se comporte comme un prédateur assoiffé de sexe auprès des hôtesse dont il goûte le charme oriental qui l'excite, bien décidé à consommer ces femmes asiatiques qui ne le laissent guère indifférent...

Une fois à Phuket, il appelle son banquier et ami pour lui demander de transférer son gain sur un compte offshore, l'argent étant le nerf de la guerre. Après un blanc sur la ligne, ce dernier l'informe que ce qu'il lui demande est illicite mais qu'il est prêt à prendre ce risque au nom de leur amitié et moyennant un pourcentage substantiel. Il lui explique ce qu'il doit faire.

Suivant les conseils de son ami, Didier se rend dans un cybercafé où il crée une boîte mail anonyme. Il le rappelle pour la lui communiquer et attend la réception des documents tout en créant une procuration selon le modèle qu'il lui a dicté. Le formulaire reçu, il le remplit, le signe électroniquement, attache la procuration en pièce jointe, ferme sa boîte mail et rappelle le banquier. Tout est maintenant prêt pour effectuer le transfert qui sera finalisé dans quarante-huit heures. En attendant, il change les euros qu'il en poche en bahts pour entrer dans sa nouvelle vie...

Le chasseur abstrait éditeur